

Le temps des petites sœurs

Le lapin

30/6/84

Samedi 30 juin 1984

Cette nuit, Marie...

Il était plus de minuit quand j'arrivais chez moi après une laborieuse répétition en tant que bassiste pour un nouveau groupe (m'est avis que je ne vais pas faire longtemps illusion... Là non plus...) ; plus de minuit quand je regardais dans ma boîte, en espérant Alexandra, pour y trouver Marie, une lettre de... Et il n'était pas loin de deux heures quand je me décidais enfin à l'appeler... Est-ce les ondes, l'amour, le temps partagé ?... Toujours est-il qu'au moment même où je m'apprêtais à décrocher, composer son numéro, le téléphone a sonné, et que sa voix était là, précédant mon désir...

- Je pensais que tu ne m'aimais plus... J'avais envie que tu me le dises...
- C'est justement parce que je t'aime que je ne veux pas entendre parler de toi, de tes rencontres, de tes liaisons...
- Je suis un peu saoule... J'ai bu du champagne pour fêter l'heureux événement (je mets un certain temps avant de saisir qu'il s'agit du futur gniard à sa sœur)...
- Tu veux que je vienne ?...
- Qu'est-ce que c'est que ces histoires !?...
- ...
- Viens...

Douces, brûlantes et fiévreuses retrouvailles... Comme si nos ruptures n'étaient là que pour ressourcer le désir... Elle est belle, sublime, comme toujours... Mes hantises d'impuissance s'effacent sous ses lèvres,

comme par enchantement... Je me noie dans son corps, le dévore, le bois, le savoure centimètre par centimètre et déguste ses formes parfaites... Nous ne parlons pas. Aucun projet. Juste un break dans la rupture, une oasis dans le désert... Je vais même jusqu'à ré-affirmer chaque propos de ma lettre de rupture... Elle ne dit rien, accepte ce que je lui laisse... Je suis un monstre... Et puis elle me raconte son prochain départ pour la Thaïlande, les mecs qui la draguent... Elle me confirme l'histoire du balcon et, curieusement, maintenant que je l'ai en face de moi, cela me semble moins pénible...

Deligny. J.R. m'annonce la venue prochaine de la petite sœur de Linda et me propose de lui faire visiter Paris sur mon scooter...

Aucune nouvelle d'Alexandra...

Ce matin, scotché sur mon scooter, un mot de Marie-Pierre, la petite voisine du dessus, trop grosse désormais... : « Je te souhaite de bonnes vacances et t'embrasse très fort » Si elle pouvait profiter de l'été pour maigrir...

16h30. Alexandra arrive... accompagnée...

Pour une fois, j'ai bien fait de ne pas trop m'investir... La déception est déjà bien assez rude... Même si l'amour de la nuit dernière dédramatise pas mal de choses... Le mec semble vaguement oriental, grisonnant et sérieux, sérieux et con, con et prétentieux... Une bouse argentée bien assez bonne pour elle...

Dimanche 1 Juillet 1984

Nous étions quatorze, hier soir, chez Irène, dont huit filles... Il aurait pu se passer quelque chose, je pense, si je l'avais vraiment voulu... Avant d'aller me coucher (j'y ai passé la nuit) j'ai embrassé Irène et Garance sur les lèvres – elles étaient dans le noir ; Sarah et Nathalie sur les joues – elles n'avaient pas encore éteint... C'est pourtant cette dernière qui, le lendemain, m'a proposé son numéro de téléphone. « Pas maintenant, ai-je répondu »... Trop facile...

Le moral s'effrite un peu... Je ne pense plus à Marie de la même façon... Il semble que la situation m'ait, à un moment donné, quelque peu échappé...

Les couples me sortent par les yeux... Je ne supporte plus ce mensonge à quatre pattes... Dire que j'ai failli me marier!... Je suis "avec" ou

"contre", mais pas "en" cet être hybride et bâtard composé de compromis, de freins, d'hypocrisie, qu'on appelle couple...

Etre en couple entend s'adapter à l'autre, escamoter l'inadaptable, ne lui donner, ne lui montrer que ce qu'il veut bien accepter et donc, par conséquent, la part de ce qu'il est déjà... De deux pleines entités, on en arrive à une demie... On comprend que le besoin de remplir avec du même se fasse sentir... Et que ce rôle imposé au même le diminue tout autant...

On ne peut aller vers l'autre qu'en reniant une part de soi.

Lundi 2 Juillet 1984

Chute, ce matin, en scooter, enfin à côté, mais à cause de lui, enfin de moi, mais bon. Je l'ai démarré avant de monter dessus... Et comme je ne voulais pas le laisser partir tout seul, je me suis accroché, il a glissé, moi aussi, il m'a crevé l'os du mollet, le péroné, ou le tibia, le droit, pas très loin de ma petite touffe de poils blonds (une curiosité...), et moi je lui ai pété son rétroviseur. Le droit aussi.

Deligny, refuge à mon envie de ne rien foutre...

Martine, une serveuse de la piscine, m'explique qu'elle n'a pas lu le dernier livre de G.M. mais qu'elle le trouve très mauvais, « surtout vers le milieu »...

Constatant que ce même G.M. emballe en cinq minutes une fille à côté de qui j'ai passé ma journée, je me demande si je ne suis pas trop difficile...

Mardi 3/7/84

Hélène appelle... Elle veut me voir, que je lui rende son bouquin de poche à 10 balles...

Mercredi 4/7/84

Deligny, 11 heures.

Alexandra semble être sorti de mon existence aussi prestement qu'elle y était entrée...

J.R. me fait lire son article sur Amiel qui sera publié dans Le monde de demain...

Je ne me sens vraiment pas capable d'arriver un jour à publier quoique ce soit, pas plus que de parvenir à faire connaître ma musique... La vanité de ma vanité gagnera toujours contre mon ambition... Se faire bronzer en contemplant des jeunes filles que je n'accosterai jamais... Mais peut-on parler d'une vocation ?...

La piscine se vide au fur et à mesure que le ciel s'encombre... Hormis la pétasse de service, toutes m'ignorent...

C'est incroyable ce qu'on peut se salir les ongles dans cet endroit!

Jeudi 5/7/84

Hier soir, j'ai lu à Igor ma lettre de rupture à Marie. Il a dit que j'écrivais bien.

Ensuite, je l'ai lue à Fred. Il a dit que si je faisais tout un livre de ce niveau, il ne le lirait sûrement pas...

Deligny. Des semaines que je repousse de déjeuner avec ma mère pour cause de piscine... J.R. me suggère de l'inviter au restaurant d'ici, d'une pierre deux coups...

J'ai donné rendez-vous à Hélène pour 17h30, lui précisant qu'il fallait que je sois à l'agence un quart d'heure plus tard..

- C'est court, a-t-elle répondu...
- Suffisant pour se rendre compte si on a plaisir à se revoir...

Je ne dors pas assez en ce moment. Je m'en plains chaque matin et l'oublie chaque soir...

Toutes les jolies filles sont accompagnées ; ce qui me permet d'en vouloir à la terre entière... C'est bien préférable que de n'en vouloir qu'à moi sous prétexte qu'elles sont seules mais que je n'en fait rien (non merci, je n'en ferai rien)...

Hélène durant près d'une heure... Une heure de trop... Je suis faible... Ça m'a tué... Tant c'était lourd, tant c'était chiant...

J'appelle chez Diane qu'il est prévu que je rejoigne. Je tombe sur sa petite sœur (tilt, certes, mais on verra ça plus tard, quand reviendra

le temps des petites sœurs...) qui m'annonce que Diane n'est pas là et qu'elle ne sait pas quand elle rentrera, ni même si...

Je ne sais pas... Une impression de coup monté d'embrouille, de magouille... M'éviterait-elle ? Et pourquoi ?...

J'irai peut-être la choper à la sortie de son boulot demain... Mais je n'aime pas ça... Je n'aime pas le lapin...

Vendredi 6 Juillet 84

Hier, j'ai dragué. Tout seul, comme un grand, quand j'attendais Hélène. En plein jour, devant tout le monde. Je me suis assis à la terrasse d'un café, à côté de deux filles dont une, blanche et blonde, n'était pas mal du tout. Peu de temps après, la plus laide s'est levée en proposant « Je dis que tu arrives dans 10 minutes (petit regard vers moi)... Reste encore un peu ; il n'y a pas trop de monde... »

Je m'en serais extrêmement voulu de ne pas saisir une si belle perche – et j'en ai marre de m'en vouloir de ne jamais saisir les perches.

J'enquille aussi sec, sans même y penser, comme ça vient...

– Vous travaillez dans un magasin ?

– Oui... Caissière... A la Fnac... Tous les jours... de 16 à 20 heures...

Le moment que choisit Hélène pour débarquer. Elle est vraiment laide quand elle fait la gueule... L'autre se lève aussitôt, s'éloigne déjà...

J'ai à peine le temps

– Quelle caisse ?

– Près des disques...

Et hop ! Pas plus compliqué que ça !... Faut dire que les circonstances étaient des plus favorables...

Finalement je verrai Diane samedi (elle avait oublié...).

Un appel de Marie. Elle n'est plus très sûre de vouloir partir en Thaïlande...

Samedi 7 Juillet 84

Deligny. Mon stylo habituel est resté accroché à mon carnet de chèques, lequel est resté dans le sac de ma mère (j'étais en maillot de bain), laquelle est venue déjeuner ici hier midi...

Sur les conseils de J.R. et sa menace d'analyse, je me lance aveuglément dans une drague effrénée, me prenant veste sur veste (le fait est qu'on s'y habitue... un peu...) pour aboutir à une Brigitte plutôt sympathique... Mais Gabriel arrive et il n'est pas content. Il lui ordonne de ramasser ses affaires et de venir s'installer avec lui... Ils se connaissent, donc... Donc, ils se connaissent... Je suis mal... Il a fait comme s'il ne me connaissait pas... Je suis mal... Ça m'embêterait qu'il m'en veuille... Je ne pouvais pas savoir... Ou alors qu'il soit clair : qu'il m'informe officiellement que toutes les jolies filles de la piscine sont pour lui... Elle s'allonge à ses côtés. Il lui caresse la main. Elle se tourne vers moi « On va au cinéma ce soir ? » Elle m'invite, du fond des bras de Gabriel... Gabriel qui, une fois de plus, reprend les choses en main, se lève et me fait signe de le suivre afin de régler nos comptes... C'est à peine si je peux marcher mais Gabriel est bon, il ne me veut aucun mal, juste m'en signaler une autre, me la présenter même, une Catherine dont il ne veut plus... Il me propose ses restes mais bon, il faut bien débiter, faire ses classes de bleu-bite...

Passons donc à Catherine... Ou pas... Si son corps frise la perfection, le visage est franchement ingrat... Je la caresse, un peu, dans l'eau... Elle se laisse faire en répétant mon prénom, encore et encore... Je cesse de compter quand on arrive à la trentaine... Mais elle passe à autre chose, décide de partir et de dire autre chose : « Je ne sais pas ce que tu espérais... Si tu es déçu... Ce que tu penses du fait que je voulais te connaître (- Ah! D'accord! Je comprends mieux... C'est flatteur, dans un sens (puis dans l'autre...)) mais moi je suis très heureuse de t'avoir rencontré... Je ne m'attendais à rien, pourtant... J'espère que tu viendras demain... »

Elle me laisse son numéro de téléphone et s'étonne que je n'ai pas de carnet "spécial girl-friends"... On sent que Gabriel est passé par là...

J'avais fait une allusion à Catherine, le 9 Juin, alors qu'elle était avec lui... Je lui donnais 17 ans. En réalité, elle en a 26...

G.M. : « Dites-vous bien, mon cher, qu'aussi loin que vous puissiez aller dans la misogynie, vous serez toujours en deçà de ce dont elles sont capables... »

J'avais l'intention d'aller faire un tour à la Fnac, y dégouter ma petite caissière, avant de retrouver Diane, mais j'ai rencontré Igor et sa copine, et j'avais eu ma dose déjà, bien plus que ma moyenne habituelle... J'ai préféré leur raconter mes aventures autour d'un verre...

C'est un peu con dans un sens (puis dans l'autre... Bon, d'accord, j'arrête)... Cette fille, je ne l'ai vu que cinq minute ; je ne sais même pas son prénom... Elle va sûrement m'oublier...

Il doit être 18h45 et Diane n'est toujours pas là... J'aurai largement eut le temps de retrouver ma petite caissière...

J'ai eu très mal au genou gauche, aujourd'hui... Décidément, cette jambe me tracasse... D'abord une touffe de poils blonds, puis mon trou de scooter dans le tibia, et maintenant cette douleur...

Düsseldorf, Alexandra venait de Düsseldorf...

Il est bientôt 19 heures... Lapin lapin lapin lapin tchin tchin tagada tsoin...

Pourquoi ai-je voulu revoir Diane ?...

Au début, on se dit qu'elle nous à posé un lapin, pour se faire peur, et puis avec le temps on s'en persuade peu à peu... mais on reste quand même, sans trop savoir pourquoi jusqu'au moment où on se demande ce qu'on fait là et qu'on décide de partir. C'est seulement là que le lapin devient réel et gâche la soirée...

Aussi épaisse d'esprit qu'elle est fine de corps (à propos d'une voisine de table)...

Il faut croire que je ne m'attends pas encore assez au pire...

Dimanche 8/7/84

Et il faut croire que j'ai bien raison de ne pas m'y attendre tout à fait... Vu ce que me réserve la vie...

Iseult...

Cette rencontre...

Cette flamboyante soirée...

Reprenons. Après avoir cherché un peu partout où pouvait être Diane... Je veux dire téléphoné un peu partout; je n'y suis pas allé au flair... Bref. J'ai tenté en vain de joindre John – ça faisait longtemps que je ne l'avais pas vu –, puis j'ai tenté de joindre... personne... Je n'avais plus très envie de qui que ce soit, en fait... Seule Garance... :

- Je peux venir ?...
- Tu sais bien que oui... Mais je ne suis pas toute seule...
- Il y a qui ?
- Une copine. Tu ne connais pas.
- Je ne vais pas déranger ?
- Mais non, je te dis. Viens.

La soirée était foutue; j'en étais persuadé... Je regrettais déjà de ne pas avoir appelé Fred, plutôt... Mais le destin était en route et se foutait de mes regrets... N'empêche que je m'étais bien préparé au pire... C'est peut-être pour ça que je ne l'ai pas remarquée... Pas tout de suite... J'ai vu Garance. Je lui ai parlé. C'est minuscule chez elle. Le lit prend les trois quarts du lieu mais non, je ne l'ai pas remarquée... Pas tout de suite... Après, bien sûr, je ne voyais plus qu'elle... Enfin si, je l'ai vue, mais comme ça, en passant, la tête complètement ailleurs, pleines de ressentiment contre le lapin, la viande en général. Elle était là, dès le début, assise sur le lit, sur la gauche quand on entre... Mais moi non, pas encore, les pieds dans le civet... J'ai même tenté de joindre Fred, à peine arrivé, en vain, heureusement...

Puis m'apercevant soudain de la présence d'Iseult, ébloui, inquiet... De mon image, d'un seul coup, de l'image que je venais de donner, de mes frasques racontés, de mon jeu misogyne... Elle ne disait rien, me regardait, attendait, me regardait en attendant... En attendant que je la regarde, la remarque enfin, elle, Iseult, qui m'attendait, que j'attendais, amen.

J'ai demandé à Garance si c'était à l'occasion de sa B.A. mensuelle qu'elle avait invité une sourde-muette...

- Tu ne trouves pas qu'elle ressemble à Célia ?
- Heu... Si, un peu...

C'est vrai qu'il y a de ça... un peu... à peine... D'autant que ce serait plutôt le contraire, et encore, vaguement, à la cheville, à peine...

Garance semble ravie de ma gêne... Le malaise est installé. Il ne me quittera plus de la soirée...

Thierry arrive. Ils avaient prévu d'aller au restaurant.

Les échanges de regards brûlants ont commencés déjà, bien avant les mots...

Plus tard... Je ne sais plus... Nous sommes dix, peut-être vingt à table... Du côté du Marais, un restaurant, une terrasse, sur le trottoir... Je ne me rends pas bien compte... Sauf au début, en arrivant, à deux doigts de me battre avec Thierry qui fait mine de vouloir s'asseoir en face d'elle... Je n'entends rien sinon, ne vois rien, qu'elle, seulement elle... Je n'ai pas faim, juste d'elle...

- Ça ne te fait pas trop mal aux yeux de me regarder comme ça ?...

Ses premiers mots...

- Non... Je ne m'en lasse pas... Et puis c'est tellement rare...
- De regarder les filles ?...
- De vivre ce genre de chose...
- Moi, ça me fait mal... Tu me brûles...

Juste ces mots... Je suis fou... Nos yeux s'enflamment plus encore... Et cela dure des heures... Je suis fou... Je bous... Me consume de cette intensité... Je ne sais que son prénom. Et que c'est une amie d'enfance de Garance. Et qu'elle a une voix d'enfance aussi, et des phrases d'enfance (« Oh si! Retiens-le, s'il te plaît! Ne l'écris pas! » à propos de son numéro de téléphone...), des yeux d'enfant, immenses, ou d'ange plutôt, plutôt d'ange...

Deligny. Je devais appeler Iseult à 11 heures... Personne. 11h30, personne. J'attends midi... Puis 13 heures... Ce soir elle me dit qu'elle était là à 13h30... Ça commence bien... Et qu'elle a passé l'après-midi sur son balcon, à se faire bronzer, en attendant que je l'appelle... Qu'elle voulait aller à la piscine, sa piscine, pas Deligny, une autre piscine, qu'on y aille ensemble...

Sa voix est douce, tendre...

J'ai peur. Je repense à toutes les conneries que j'ai dites, hier, en arrivant chez Garance, à propos de Diane, de mes dragues foireuses mais quand même... Elle va se méfier de moi... Me fuir, peut-être...

- Vous vous êtes couchées tout de suite après que je soie parti ?...
- Oui... mais on n'a pas dormi tout de suite si c'est ce que tu veux savoir... On a bien papoté... Des heures... Mais si tu t'imagines une seule seconde que je vais te répéter quoique ce soit...

Je ne pense pas que Garance se soit acharnée à me descendre aux yeux d'Iseult... Au pire, elle aura parlé de mes impuissances... Mais c'est de notoriété publique...

Hier, juste avant mon départ, Garance à tenu à m'informer qu'Iseult n'était pas officiellement libre, qu'elle vivait depuis deux ans avec un type, là-bas, dans le sud, mais qu'en même temps elle ne l'avait jamais vue comme ça, comme ce soir, dans cet état, avec moi...

Je suis amoureux. Totalement. C'est à peine si nous avons échangé quelques mots mais je suis totalement fou d'elle. Et même si ça ne va pas plus loin... Ai-je déjà passé une si belle soirée d'amour ?!... Oui, plein de fois. Bon. C'est vrai que je tombe assez facilement amoureux... En tout cas, je n'ai jamais rencontré personne personnifiant le charme à ce point-là... Iseult n'est rien d'autre : du charme à l'état pur.

Lundi 9/7/84

Je me fais porter pâle. J'ai rendez-vous avec Iseult et ça passe avant tout. Je suis mort de trouille.

Catherine, hier après-midi, à la piscine... La pauvre... Qu'en dire maintenant ? Qu'en faire ?... Je lui ai laissé le numéro de l'agence et elle m'a appelé le soir même pour m'inviter à passer la nuit en sa compagnie... Mes craintes d'impuissance m'évitent bien des complications, finalement... Je ne risque la chose que quand ça vaut vraiment le coût... Enfin bon, je n'ai jamais été non plus ce qu'on appelle un queutard...

Il y a Virginie aussi... C'est l'été, le temps des petites remplaçantes à l'Agence... J'étais sorti avec elle l'année dernière... Elle n'avait que 18 ans mais hurlait « Défonce-moi ! » quand nous faisons l'amour. Enfin quand nous l'avions fait. Une fois m'avait suffi.

Elle est venue à moi ce soir, histoire de me remémorer la douceur de sa peau... Petit flirt parfaitement maîtrisé...

Trois heures dans la nuit, au téléphone avec Marie... Elle éclate en sanglot quand je lui fais part de mon désir de vivre seul, de finir seul...

Iseult est, depuis deux ans, avec un type dont elle est folle amoureuse d'après Garance... Deux ans quand même... Ça doit commencer à bien sentir l'agonie...

Nogent-sur-Marne... Là qu'elle habite. Ses parents. Elle, elle vit dans le sud avec son con.

Elle m'a donné rendez-vous à 17h30 mais j'avais tellement peur de me perdre, de ne pas trouver sa piscine, sa piscine à elle, où je dois la retrouver, que je suis déjà là alors qu'il est à peine 16h15...

Garance m'a dit qu'elle avait toujours eu dans l'idée de me présenter Iseult, l'année dernière déjà, et même avant... Mais les occasions manquaient...

La piscine se trouve au bord de la Marne, près d'un port rempli de petits hors-bords dont un semble aux trois quarts immergé... J'observe les hommes-grenouilles qui s'affairent autour, y arrimant d'énormes chambres

à air dans l'espoir de relever la bête... Je pense à ces chevaux éventrés, encornés dans les corridas, et que l'on rebouche grossièrement avec de la paille, pour le plaisir de les voir mourir encore une fois, crever encore et encore...

Je n'aime pas trop cette ville, je crois... Elle me rappelle Sceaux... un mélange douteux de bourgeoisie pépère et de cités H.L.M. de cote d'azur...

Je suis devant la piscine. Je l'attends. Elle ne devrait plus tarder. Mon cœur va lâcher d'une seconde à l'autre, juste après avoir fait exploser ma cage thoracique...

Garance lui aurait dit qu'elle préférerait ne pas lui parler de moi, car elle n'en pense que du bien...

La voilà...

Mardi 10 Juillet 1984.

On m'a encore volé mon scooter... Et pratiquement sous mes yeux, en plus... Lesquels étaient ailleurs, il faut bien l'avouer... Je l'avais garé à deux mètres à peine de la terrasse où nous dînions... Sans antivol, certes. Mais ça n'aurait pas changé grand chose vu qu'il a été embarqué dans une camionnette... C'est le patron de l'endroit qui m'a raconté, qui avait tout vu... « Ça s'est passé très vite »... Il a attendu la fin du repas, que j'ai payé, pour m'en parler, que je réalise... Il a préféré me laisser flirter tout mon saoul, en profiter... C'était trop tard de toute façon, ça n'aurait rien changé...

Je viens de passer huit heures pleines avec Iseult...

C'est amusant quand tout va bien d'un côté (sentimentalement, moralement) et que ça s'écroule un peu de l'autre (matériellement)... C'est amusant...

Et tout frôlait la perfection...

Je me sens lourd... Sans aucune délicatesse... La fin du repas... Le patron... Je paye... 138,40 francs... Pendant que des types embarquent mon scooter dans leur camionnette... Doivent être de mèche avec le patron... Je m'en

fous mais elle, elle ne dit rien... Pas merci, rien... Elle baille et me regarde...

Nos salades sont dégueulasses, les frites aussi... Que les fraises, mais c'est trop tard, on se force... On n'a plus faim de s'être tant regardés...

Le patron me fait le coup de la confiance, qu'il n'a pas besoin de ma carte d'identité pour le chèque... Il m'occupe pendant que des types mettent mon scooter dans une camionnette... C'est sur les bords de la Marne, Chez Gégène... Les moustiques y sont violents, s'acharnent sur mes mollets... Nous ne parlons de rien... Nous ne nous sommes pas dit grand chose, finalement... Je ne la connais pas... Longtemps elle refuse de m'embrasser... Elle vit « une histoire dans laquelle elle se sent bien » avec son mec... Elle dit ne pas vouloir m'aimer... Mais ses yeux me rongent et son sourire m'achève... Elle est enfant, sœur, amoureuse ou joueuse, jamais femme... C'est une sportive. Elle doit être musclée. Elle a été championne de France d'aviron... Elle fait aussi du vélo, du tennis, de la natation, et elle est prof de ski de fond, là bas, à Autrans... Elle ne fume pas, ne mange pas de viande...

Sur le scooter, elle s'accroche à mon ventre et appuie son visage sur mon épaule... Je suis amoureux. Je suis fou amoureux. Il est évident que je la trouble aussi mais elle joue, se refuse... Et c'est bien... Je me laisse porter et plus rien d'autre ne compte...

Chez les flics (pour déclarer le vol) elle baille sans mettre la main devant sa bouche... L'autre soir, la première fois, elle baillait aussi mais n'oubliait pas...

Elle grignote sa salade (j'en reviens au restaurant... Le commissariat ne sert pas de salade...) tout autour de sa fourchette, comme un lapin... Un lapin avec une fourchette... Mais elle dit que c'est moi qui ai des dents de lapin (c'est fou l'importance que prend cet animal, dans ma vie, ces derniers temps!...)...

Elle dit aussi avoir les plus beaux seins du monde et me les montre, soulevant d'un même geste pull et soutien-gorge... Mais plus tard, pas au restaurant... ni chez les flics... Chez elle... Et elle a les plus beaux seins du monde. Elle passe de l'extrême pudeur à une douce impudeur, toutes deux également enfantines... Elle s'allonge sur moi, dans sa chambre, sur son lit, brûlante, soudant mon corps au sien... Je sens la peau de son cou, ses cheveux... Je sens ses mains par dessus la table (du restaurant... je prends comme ça revient...)... Les miennes ont une verrue d'un côté et deux ampoules de l'autre et mon maillot de bain est très laid (je n'étais en maillot de bain ni au restaurant ni chez les flics, mais ça me revient aussi, alors bon), je trouve...

Je suis amoureux.

Il est 9 heures. Je m'éveille dans une tension extrême. L'envie de tout casser et de hurler son nom... Je suis au bord des larmes... La tension, la fatigue... Rien d'autre qu'elle n'existe plus...

Il faut que je parvienne à rester froid, lucide (Oh oui, essaie, qu'on rigole un peu!...)... Sa volonté de ne pas m'aimer, son refus à se laisser aller, doit m'inciter à plus de parcimonie dans le bordel de mes sentiments... Je me comprends.

Garance approuve : « Quand un mec dont je ne suis pas amoureuse me montre trop que lui l'est, je fuis »...

*Je pourrais t'écrire une lettre d'amour... qui te ferait peur, et fuir... D'un autre côté, je ne vois pas trop ce que je pourrais t'écrire d'autre... Si : je pourrais dissenter sur le sujet « Faut-il, ou non, t'écrire une lettre d'amour ? », peser le pour, le contre, argumentant de part et d'autre, mais ça te ferait vite chier et moi aussi.*

*Alors ?... Alors des fragments de ce qui me vient à l'esprit, là, tout de suite... tachant d'éviter les gnangnanteries baveuses tout en se gardant de tomber dans l'administratif...*

*Tu as les plus beaux seins du monde... Non... Je sais... mais c'est tout ce qui me vient, là, maintenant... Avec mes mains dessus...*

*Ce matin, j'ai trouvé une jolie musique au piano... Ce qui est rare l'été... D'habitude je n'y fous jamais rien... Mais là je ne sais pas, une inspiration soudaine... Garance l'a trouvée jolie... Ce qui est rare aussi... J'ai l'impression de ne pouvoir t'écrire que des niaiseries tout-court si je m'interdis les niaiseries d'amour...*

*C'est très frustrant tout ça. Pour moi qui n'ose pas écrire ce que je voudrais, et pour toi parce que du coup je ne t'écris rien, du vide, pas même ce que tu sais déjà, que je suis amoureux fou de toi, par exemple...*

Mercredi 11 Juillet 1984

Je ne me souviens généralement jamais du prix des cigarettes... Aujourd'hui, pourtant, et justement aujourd'hui, si... Je donne donc le montant exact à la buraliste... qui me rend 50 centimes... Je lui dis qu'elle s'est trompé. Elle vérifie, me dit que non avant d'ajouter d'un air méprisant : « Ça a baissé. Vous ne lisez pas les journaux ?!

- Heu... Non...
- Vous n'écoutez pas la radio ?!
- Non plus, non...
- Et ben vous alors!...

Mais je suis parti avant d'entendre la fin... Ravi... Que le prix des cigarettes ait baissé... Et aussi de n'être au courant de rien...

16h30. Deligny, personne. Le temps est à l'orage...

Hier soir, pour, je crois, la première fois, je me suis autant réjouis de voir un type me regarder que s'il avait été du sexe opposé... J'étais en short, je rentrais du boulot, et nous nous sommes retournés en même temps... Je ne sais pas... L'amourette qui m'embellit, sans doute... La tête pleine d'Iseult... C'est elle qu'il a dû voir, qui déborde, me sort de partout, des oreilles, des yeux, du nez, de la bouche... Surtout de la bouche... C'est l'entourage qui pâtit... L'amoureux désespéré... Le bonheur de l'autre... Heureusement que cela ne dure pas... Enfin, je veux dire, heureusement pour les autres...

Une fille me regarde... Elle est assise sur sa serviette, à quelques pas... Il y a de l'étrangeté dans son regard... Mais peut-être est-ce moi qui lui semble étrange, curieux... Oui, elle semble étonnée, curieuse de voir cette chose, moi, posée là... Va savoir ce qu'elle pense...

Oui, bon, ben j'y vais alors...

Les choses deviennent tellement faciles dès lors que l'on s'en fout, c'est dingue!... Il n'était même pas 16h45 quand je suis ressorti de la piscine avec cette fille sous le bras – enfin presque... Je n'ai pas hésité. Je me suis levé, ma serviette à la main (pas question de revenir à ma place si elle me rembarrait... Mon plan était de quitter l'endroit, de toute façon, avec ou sans elle) et j'ai foncé, direct...

- Bonjour...
- Bonjour (bon début)
- Vous devez commencer à avoir froid, toute mouillée, avec ce ciel couvert... Vous ne voulez pas qu'on aille boire quelque chose pour nous réchauffer ?
- Je dois rentrer tôt. Mes parents m'attendent...
- Moi, c'est le boulot qui m'attend. Il ne me reste qu'à peine une demi-heure...
- Bon, d'accord...

Charmante... Blonde, longue et svelte... Elle s'appelle Cerise et prépare H.E.C.... Elle fait de la danse aussi, depuis dix ans, et du piano depuis cinq... Elle en a dix-sept, Poisson... Elle dit « Je ne m'étais encore jamais faite accoster à Deligny... D'ailleurs, j'y viens parce que j'y suis tranquille vu qu'il n'y a que des homos... »